

## THÈME SANS RELEVÉ

## 2 – LES TROIS « JOSEPH »

A la fin du thème précédent, nous avons commenté quelque peu le texte de Luc qui concerne Joseph d'Arimatee. La personne de Joseph nous donne l'occasion de montrer rapidement comment il est possible de faire une autre sorte de thème, sans recourir à un relevé minutieux de tous les emplois du nom, certes toujours possible. Celui qui lit, médite et prie l'Écriture finit par y voir surgir des rapprochements très précis entre certaines thématiques plus générales, sans que, pour autant, un mot ne cesse d'assurer la rigueur du lien.

Il en va ainsi, par exemple, de la thématique de « Joseph ». Si 13 Joseph différents apparaissent dans l'Écriture, plusieurs sont simplement nommés dans une généalogie, sans autre détail. Mais 3 Joseph font l'objet d'un récit plus long : Joseph, le fils de Jacob, Joseph, l'époux de Marie et Joseph d'Arimatee. Entre ces trois Joseph, un lien serré finit par surgir et s'imposer.

Joseph, fils de Jacob, est suscité par Dieu pour prendre en charge et subvenir à l'existence matérielle du jeune peuple d'Israël, encore trop petit pour subsister par lui-même dans la famine de ce monde (Gn 46,27 ; Ac 7,14).

Joseph, l'époux de Marie, est suscité par Dieu pour s'occuper du corps de Jésus lorsque celui-ci est encore trop petit pour se prendre en charge lui-même lors de sa venue dans le monde et face à l'hostilité de ce dernier.

Joseph d'Arimatee est suscité par Dieu pour s'occuper du corps de Jésus, lorsque, victime de l'hostilité de ce monde, Jésus n'a plus la capacité de se prendre en charge lui-même.

Suivre à la trace les trois Joseph permet de découvrir un dessein bien précis de Dieu, et sur chacun des trois Joseph, et sur son peuple, et sur Jésus. A travers eux, Dieu révèle qu'il porte une attention particulière au « corps physique » de son peuple (l'Épouse) et de son Fils (l'Époux), jusqu'au-delà de la mort. Dans sa grande Providence, Dieu ne cesse de veiller sur l'état d'incarnation qu'il a voulu pour sa créature, depuis le commencement et tout au long de l'Histoire du Salut. Dès le premier chapitre de la Genèse, il prépare la terre (Gn 1), y aménage un jardin pour y placer l'homme (Gn 2) et prend soin de donner à l'homme et aux animaux la nourriture nécessaire (Gn 1,29-30 et 2,9-16). Il agit de même avec Noé (Gn 6,21). Avec le fils de Jacob, Joseph, dernière et magistrale figure du Messie dans le livre de la Genèse, Dieu illustre et prophétise le caractère inséparable des deux aspects de l'homme : corps et esprit. Joseph œuvre à créer l'unité spirituelle de ses frères autour de leur père tout en assurant leur subsistance physique. Lorsque Dieu mène son peuple au désert, celui-ci ne manque de rien. Par la manne, – et les cailles par condescendance –, il nourrit lui-même son peuple au désert, et par Moïse, il l'abreuve avec l'eau du rocher (Exode). Lorsqu'il le fait entrer en Terre Promise (Josué), lait et miel y coulent et Israël est nourri du produit de la terre (Jos 5,11-12). Par son prophète Élie, Dieu multiplie la farine et l'huile pour la veuve de Sarepta et son fils affamés (1 R 17,14-16). Par Élisée, il multiplie 10 (20) pains pour 100 (1000) hommes (2 R 4,42-44 (Lxx)). Jésus, qui a longuement nourri la foule sur le plan spirituel, est ému par cette foule qui l'a suivi et écouté jusqu'à ressentir la faim physique et aussi une plus grande faim spirituelle. Il invite ses Apôtres à nourrir cette foule (Lc 9,13), et à travers eux, c'est déjà sa future Église qu'il invite à faire de même. Si Jésus nous rappelle que « *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Lc 4,4), il ne dit pas pour autant que l'homme ne vit pas de pain. En nourrissant la foule, Jésus accomplit toute l'annonce faite par la Loi (Joseph, Moïse ...) et les Prophètes (Élie, Élisée, ...). Trois ans après avoir invité ses apôtres à tout quitter pour le suivre, Jésus leur pose la question : « *Tant que vous étiez avec moi, avez-vous manqué de quelque chose ?* » (Lc 22,35). La question manifeste, chez Jésus, ce souci du strict nécessaire matériel autant que du souci spirituel pour les siens. Et lorsque l'Esprit édifie la première communauté chrétienne, il veille à sa subsistance (Ac 2,42-47 et 4,32-36). L'Église garde toujours le même souci.

À la suite du Christ Jésus, l'Église a toujours gardé le même souci, comme l'a montré Henri de Lubac dans 'Catholicisme'. Fidèle à sa vocation, l'Église, qui est le Corps du Christ, veille à son tour à se montrer particulièrement attentive au nécessaire vital pour tout homme tout en dénonçant les profits meurtriers. En charge de la vraie vie spirituelle, elle se soucie également du bien-être matériel, économique, politique, social, psychologique, culturel des hommes. Attentive à la dualité de l'homme telle que voulue par Dieu dès le commencement (Gn 1,27-28 ; 2,7-9), l'Église est en permanence soucieuse de tout l'homme tel qu'il est voulu et vu par Dieu. Comme l'a si bien dit Paul VI, l'Église est « *experte en humanité ...* ».

...

« *Communiant aux meilleures aspirations des hommes et souffrant de les voir insatisfaites, elle désire les aider à atteindre leur plein épanouissement, et c'est pourquoi elle leur propose ce qu'elle possède en propre : une vision globale de l'homme et de l'humanité.* »

Paul VI, Encyclique *Populorum Progressio*, n° 13 et 14.